

13 Février 1930

Robert

supplément à *L'École des Femmes*

Il est des écrivains qui aiment à s'expliquer sans le truchement d'aucun confesseur. De ce nombre est M. André Gide qui, à notre connaissance, n'a jamais passé une heure avec M. Frédéric Lefèvre. M. André Gide — et c'est ce qui fait horreur, on le sait, à M. Henri Massis — est tellement divisé, multiple, qu'il a toujours le sentiment, même seul, de s'expliquer avec plusieurs.

Se souvient-on de cette *École des Femmes*, publiée naguère (4) ou sous la forme d'un journal intime divulgué après sa mort par sa fille, une honnête femme nous disait au jour le jour son malheur de vivre avec un homme dont elle avait reconnu trop tard la médiocrité ?

Ayant lu ce petit livre, le grand critique allemand Ernst Robert Curtius écrit à l'auteur ses regrets de ne connaître le mari de l'« héroïne » qu'à travers le journal de celle-ci et combien l'on souhaiterait de pouvoir lire, en regard de ce journal d'Eveline, quelques déclarations de Robert.

M. André Gide ne s'est pas fait prier davantage et n'a pas perdu cette occasion de prouver une fois de plus sa « pluralité fallacieuse », comme il dit ironiquement lui-même, et ce don de découvrir toujours et d'admettre avec une égale sincérité les deux faces de toute chose : l'envers et l'endroit, le mal et le bien, le complémentaire et son complément, le réquisitoire et la défense.

Ainsi, après les griets de la femme, voici la réponse du mari (5). Homme sans prévention, comme il se nomme, M. André Gide semble avoir accueilli ces pages avec la même tranquillité, la même froideur que les premières. Bien qu'il soit pris à partie directement ou par allusions pénétrantes, il ne réagit point et garde le calme du greffier qui n'a point à juger la cause.

Mais prenez garde, lecteur : il est plus présent qu'on ne pense. Eveline, Robert : deux incarnations de lui-même, qui en a tant d'autres. Dans cet être divers, Dieu ne saura qui condamner ni absoudre, et c'est pourquoi M. Henri Massis le dit d'esprit satanique et voué aux flammes de l'Enfer.

Noël Sabord.